

EN FRANCE

Les visites au Quai d'Orsay

A Londres et à Paris, les ministres des affaires étrangères de plusieurs pays ont profité de leur voyage au couronnement pour s'entretenir avec MM. Eden et Delbos. Ce fut le cas notamment de MM. Litvinov et Guido Schmid, le secrétaire d'Etat autrichien.

Malgré la réclamation insistante de l'Allemagne, le Pacte franco-russe reste entier, mais son application demeure soumise à la décision de la S. d. N. Quand il avait été conclu, l'Italie avait déclaré que les appréhensions allemandes ne lui paraissaient pas justifiées. Aujourd'hui, elle renie cette opinion, parce que sa propre politique a changé.

Ces contradictions n'embarrassent pas le comte Ciano, qui n'en est d'ailleurs pas responsable. Elles ne gênent pas non plus la presse italienne, qui reproche d'une part à l'Angleterre d'admettre le Pacte franco-russe et raille d'autre part la France d'être devenue « une colonie anglaise comme Zanzibar ». Un article injurieux intitulé « George VI, roi de France », a paru dans un des grands journaux officiels d'Italie. Jusqu'ici, personne en France, ni en Angleterre, n'a songé à donner à M. Hitler le titre d'empereur romain parce que l'Italie a fait sien le point de vue allemand. Question de mesure et de bon goût.

Le ministre autrichien a été invité à Paris parce que les puissances occidentales favorisent une entente entre Vienne et Prague pour empêcher l'Autriche de n'être plus qu'une simple halte facultative sur l'express Berlin-Rome. Après avoir compté sur l'Italie pour sauvegarder l'indépendance autrichienne, la France et l'Angleterre doivent reprendre une activité diplomatique directe à Vienne.

Ce qui est déplorable dans tout ce jeu politique, c'est son odeur de concurrence et de rivalité stupide et dangereuse, qui rappelle la plus mauvaise époque d'avant-guerre. Au lieu d'être examiné en commun à la table égalitaire de Genève, chacun de ces problèmes devient un nouveau prétexte aux bons tours qu'on essaie de jouer à l'autre camp, tandis que la presse des deux côtés compte les coups.

Il est probable que cette remarque aura été faite clairement par M. Eden au général von Blomberg, qui a prolongé son séjour à Londres à la fois pour s'informer plus à fond du réarmement britannique et pour contrôler, pour le compte de l'armée allemande, l'activité de l'ambassadeur hitlérien von Ribbentrop, dont les gaffes retentissantes ont singulièrement affaibli la position à Londres. Il a taché de réparer le mal en donnant de luxueux banquets et de grandioses réceptions pendant la semaine qui a suivi le couronnement.

Le chancelier Hitler ne renonce pas à son rêve de réconciliation avec l'Angleterre, mais au Foreign Office, on essaie l'un après l'autre tous les langages du monde pour lui faire comprendre que cela ne peut pas s'opérer sur le dos de la France, ni même sur le dos de l'U. R. S. S. ou de la Tchécoslovaquie.

A ce dernier pays, M. Eden a déclaré que l'Angleterre tiendra la parole donnée dans l'article XVI du Pacte de la S. d. N., ce qui complète la garantie militaire de la France. A Berlin, les raileries italiennes contre le gouvernement de Léon Blum ne sont pas accueillies avec enthousiasme, bien que le premier ministre français soit un Juif.

On constate que le cabinet du Front populaire a encore augmenté sa majorité au dernier vote de la Chambre et qu'il vaut mieux prendre les choses comme elles sont.

L'Allemagne est sans doute déçue que la France ne veuille pas renoncer au Pacte franco-russe pour lui faire plaisir, mais elle se rend compte aussi qu'en cas de guerre, il ne faudrait pas espérer des divisions en France, le Front populaire étant capable de mobiliser l'opinion nationale, communistes compris, mieux que n'importe quel gouvernement de droite.

De même si l'on veut la paix, c'est encore avec Léon Blum qu'il y a le plus de chance de pouvoir y arriver, étant donné son pacifisme de convaincu.

Edm. P.

VARIÉTÉ

Quel est le poids de l'atmosphère ?

Les philosophes de l'antiquité admettaient la matérialité de l'air comme un fait. Pour Aristote et son école, l'air était sans poids.

Ce n'est qu'au XVIII^{me} siècle, après l'invention du thermomètre par Torricelli et les expériences barométriques de Pascal, à la Tour Saint-Jacques, à Paris, en 1648, que la question du poids de l'air qui enveloppe la terre a enfin été résolue.

La pression atmosphérique sur un centimètre carré de surface fait équilibre au poids d'une colonne de mercure de 76 centimètres de hauteur ou à un volume de 76 centimètres cubes de mercure. Il devient dès lors possible, soit par la pression qui équivaut à 1 kilo 033 par centimètre carré, soit en faisant intervenir la surface du globe, la densité du mercure et la pesanteur moyenne, d'évaluer le poids total de l'atmosphère qui, en nombre rond, atteint 5 quintillions de kilogrammes (5 suivi de 18 zéros.)

Nous vivons au fond de cet océan aérien qui ferait équilibre, sur une gigantesque balance, à cinq millions de km. cubes d'eau ou à une boule de cuivre massive de près de cent kilomètres de diamètre.

Publier des documents et les commenter objectivement ce n'est point réveiller des passions assoupies mais plutôt servir la Vérité

Ceux qui ont lu la « Sentinelle » de samedi auront, sans le secours de tiers, compris la gravité du rapport d'expertise du professeur Wegelin.

Mais comme rien n'est plus difficile que de substituer un examen et des conclusions solidement charpentés à un parti pris irréfléchi, sans contrôle, sans analyse, il nous paraît nécessaire de compléter d'abord la documentation destinée à faire éclater envers et malgré tout,

la vérité.

C'est pour cette raison qu'aujourd'hui nous publions la presque totalité d'une lettre du professeur Wegelin au Juge d'instruction en nous contentant d'en publier les passages essentiels :

«...Je suppose que vous avez lu l'article du Dr. Mathey, paru dans la « Suisse Libérale ». Dans cet article, le Dr Mathey critique mon expertise en plaçant 100 % en faveur des facteurs externes du décès du Dr Bourquin. C'est pourquoi je tiens à vous expliquer plus en détail les raisons qui m'ont fait estimer les facteurs externes à 30 % au maximum.

Les éventualités externes étaient les suivantes : D'un côté, une mort due exclusivement à une maladie préexistante, c'est-à-dire dans le cas du Dr Bourquin, à la myocardite chronique. De l'autre côté, une mort due exclusivement à une lésion traumatique, par exemple à une lésion des vertèbres et de la moelle épinière ou allongée. Or on doit admettre qu'une myocardite d'un degré tel qu'il a été constaté à l'autopsie et à l'examen microscopique chez le Dr Bourquin, PEUT ENTRAÎNER UNE MORT SUBITE MEME SANS EFFORT PHYSIQUE EXTRAORDINAIRE, PEUT-ÊTRE MEME EN PLEIN REPOS. Il va sans dire que le Dr Bourquin était en danger de mourir d'une paralysie du cœur à l'occasion d'une émotion psychique ou d'un petit effort physique ou MEME DE SES FONCTIONS COMME MEDECIN.

Si, de l'autre côté, l'autopsie n'a révélé aucune trace d'une lésion traumatique, il est impossible au point de vue médical d'attribuer 100 % aux facteurs externes. Mais supposons le cas qu'une lésion traumatique ait été observée. Cette lésion pouvait être plus ou moins grave. Si elle n'était pas mortelle par elle seule, l'affection du cœur aurait encore joué un rôle prédisposant à une mort subite, mais dans ce cas-là on aurait pu attribuer 50 ou 75 % aux facteurs externes. Or si j'avais trouvé une petite contusion à la nuque, des petites hémorragies dans le périoste, dans les méninges, dans la moelle ou dans la région du thorax ou une embolie graisseuse des poumons, non mortelles par elles seules, j'aurais attribué 50 % au minimum aux facteurs externes. MAIS TOUTES CES LÉSIONS FAISANT DÉFAUT, j'ai conclu que les coups que le Dr Bourquin a reçus, n'étaient pas très violents et par conséquent je n'ai pu attribuer aux facteurs externes

que 30 %. Mais je répète ce que j'ai dit déjà dans mon expertise qu'il est très difficile d'apprécier exactement la valeur relative des divers facteurs et qu'à mon avis C'EST SURTOUT AU RÔLE PRÉPONDERANT DE L'AFFECTION CARDIAQUE QU'IL FAUT ATTACHER DE L'IMPORTANCE... (Sig.) WEGELIN. »

Nous pourrions compléter ce tableau en citant en plus certains passages du « protocole d'autopsie » :

«...Les deux lunettes dans la pochette gauche de l'habit sont intactes. Pas de traces de sang dans la chemise et dans les caleçons... Pas de sang dans les oreilles, le nez et la bouche. Aucune blessure à la surface du corps... A la nuque, aucune lésion. Pas d'hémorragie dans le canal vertébral et dans la moelle épinière.»

Et ce « protocole d'autopsie » se termine par ce diagnostic anatomique effarant, qui fait qu'on se demande par quel miracle cet homme vivait encore :

« Myocardite chronique avec sclérose. Hypertrophie et dilatation du cœur. Lipomatose du cœur. Sclérose des valvules du cœur et des artères. Emphysème des poumons. Oedème des poumons. Bronchite catarrhale chronique. Bronchiectasies cylindriques. Hypérémie veineuse générale. Inflammation chronique de la rate. Infiltration graisseuse du foie. Kystes du rein gauche. Gastrite chronique. Adénome basophile du lobe antérieur de l'hypophyse. Dilatation du ventricule droit du cerveau. Granulation de l'endymé. Hyperplasie du tissu lymphatique de la langue, des amygdales, de l'oesophage, de l'intestin. Hypertrophie de la prostate. Hémorragies punctiformes de la peau du dos. (Sig.) WEGELIN. »

Ajoutons que le Dr Bourquin connaissait son état. Quelque temps avant le 25 janvier, il l'a déclaré à une de ses patientes. Comme celle-ci lui fit remarquer son imprudence à faire de l'agitation politique, il lui déclara que c'était pour lui une passion et qu'il souhaitait tomber dans la rue au cours de la lutte.

Chacun reconnaîtra que le diagnostic ci-dessus relève assez de maladies pour qu'on puisse dire que le soir du 25 janvier, avant que rien ne se fût passé, le Dr Bourquin était candidat à une mort foudroyante pouvant survenir d'une minute à l'autre et pour un rien, et qu'il le savait.

E.-Paul GRABER.

*) Nous constatons que le professeur Wegelin parle de ces coups comme d'une certitude, non point parce qu'il a constaté quelque chose qui établisse que le Dr Bourquin en reçut, mais parce qu'on lui a affirmé que l'enquête l'avait établi. Or, en ce moment-là ce n'était pas établi et en ce moment-ci, il n'est pas établi encore qu'il fut frappé à la Place de l'Ouest. A notre sens, c'est plus que contestable.

Le socialisme est comme l'artiste divin qui avait gravé sur l'airain du bouclier d'Achille d'admirables scènes de travail et de paix. Le dur métal du monde capitaliste, monarchique et militaire commence à recevoir sous le burin de la Révolution, l'empreinte de justice et de paix. Jean JAURÈS.

ACTUALITÉS



Notre camarade I. PRIETO
ministre de la défense nationale dans le nouveau
gouvernement espagnol



M. A.-J. QUEVEDO (Equateur)
qui présidera la 97^{me} session ordinaire
du Conseil de la S. d. N., s'ouvrant aujourd'hui

Pour les chercheurs de la Famille

Cinq réponses

1. Qu'est-ce que le mirage ?

R. — C'est un phénomène particulier aux pays chauds, consistant en ce que les objets placés dans l'éloignement produisent une image qui paraît symétrique de l'objet correspondant par rapport au sol et qui, par suite, fait supposer la présence de l'eau dans les lieux où il n'en existe pas.

2. Comment explique-t-on le mirage ?

R. — Par suite de l'échauffement de l'air au contact du sol, la densité peut aller d'abord en croissant avec la hauteur. La trajectoire d'un rayon de lumière dans cette couche tourne sa convexité vers le sol.

3. Où voit-on fréquemment ce phénomène dans les pays chauds ?

R. — On l'observe sur les grèves de sable, partout où un sol uni de grande étendue et dépourvu de végétation, s'échauffe fortement sous l'action directe du soleil.

4. Se produit-il aussi dans les pays froids ?

R. — Oui, il se produit aussi sur la neige ou sur la glace à l'époque des grands froids.

5. Quand se produit-il sur la mer ?

R. — Il est fréquent sur la mer, si l'eau est plus chaude que l'air et produit d'étranges déformations du soleil couchant.

Cinq questions

1. Qu'est-ce que l'écriture en cunéiforme ?

2. Qu'a-t-elle servi à exprimer ?

3. Où en trouva-t-on l'usage ?

4. La lecture de ces textes a-t-elle été difficile ?

5. De quoi procédait ce système graphique ?

La culture des plantes industrielles et médicinales

La plupart de nos lecteurs se rappellent les origines de l'introduction dans notre canton de certaines cultures de plantes industrielles et médicinales. Grâce aux efforts enthousiastes du Dr Favre, de Dornach, grâce à l'appui financier de citoyens dévoués, avec le concours intelligent de divers spécialistes, des essais furent tentés en diverses régions du canton. De façon générale, ce fut l'Ecole cantonale d'agriculture qui prit la direction de ces essais ; parlons d'abord de ceux-ci d'après les rapports annuels du dit établissement.

Le houblon, dont on avait tout d'abord escompté un rendement immédiat et superbe est, en réalité, une plante qui demande une extrême prudence. Indépendamment de la qualité qui est primordiale, d'autres points : sol, exposition, coût des installations, main-d'œuvre, récolte, dessiccation rapide, doivent être étudiés. Une société s'est formée, des plants furent livrés par la pépinière de l'Ecole d'agriculture et mis en terre dans quatre stations des régions basses et moyennes du canton. Les expériences faites jusqu'ici sont encourageantes, elles seront continuées et complétées en 1937 ; c'est seulement ensuite qu'il sera possible de s'engager éventuellement à fond dans cette culture.

Le tabac a une rentabilité plus certaine. En 1934, on en a cultivé en pays neuchâtelois 11,500 mètres carrés, en 1935, 19,050 m² et en 1936, 23,780 m² ; 21 producteurs se partagent cette dernière surface. Ces cultures ont produit en 1936 5036 kilos de tabac achetés par la Manufacture neuchâteloise de cigaretttes et tabacs S. A., à Cor-tailod. Le prix a varié entre fr. 1.80 et fr. 1.— le kilo, selon la qualité, mais la plus forte quantité a été payée de fr. 1.60 à fr. 1.80. La vente de la totalité des récoltes est ainsi assurée.

L'orge de brasserie a donné d'abord (1934) des résultats très variables, surtout au point de vue de la qualité, dans les vallées et aux Montagnes. Mais en 1936, on dit : « 22 agriculteurs du canton ont participé aux essais. Le rapport sur les résultats d'analyses est très favorable. Les essais doivent être poursuivis en tenant compte des désirs des brasseries. »

En 1934, il était question de la culture du lin ; elle a été abandonnée ; de même sans doute pour la betterave sucrière dont 23 hectares, soit 230,000 mètres carrés étaient en culture cette année. « Si le projet d'une sucrerie en Suisse romande prend corps, les cultivateurs pourront y livrer leur récolte et la culture est susceptible de prendre quelque extension dans la zone du littoral. » Ainsi disait 1934, mais 1936 n'en parle plus.

Quant aux plantes médicinales, on peut les diviser en deux groupes. Les unes ont donné toute satisfaction en quantité et en qualité et la rentabilité de leur culture dépend uniquement des possibilités de vente des produits ; ce sont la menthe poivrée, la monarde et la mélisse. Toutes trois appartiennent à la famille des labiées et sont donc voisines de la sauge et du serpolet si communs chez nous. La menthe se rencontre aussi à l'état sauvage dans notre canton, mais la variété cultivée nous vient d'Angleterre ; la monarde est originaire des Etats-Unis ; la mélisse est chez elle dans le Midi. Les autres, tels la belladone, la digitale pourpre, la digitale laineuse, l'aconit, toutes plantes à alcaloïdes, n'ont pas donné satisfaction. Les alcaloïdes sont des poisons végétaux